



1920 I 306

Buchbinderel KIEL
A. MICHEL Ecke Haß-
u. Faulstraße

LE
BIMÉTALLISME

A 15 1/2

NÉCESSAIRE

POUR LE CONTINENT

POUR LES ÉTATS-UNIS

POUR L'ANGLETERRE

PAR

HENRI CERNUSCHI

PRIX : DEUX FRANCS

PARIS

LIBRAIRIE DE GUILLAUMIN ET C^{ie}

Éditeurs du Journal des Économistes, de la Collection des principaux Économistes, du Dictionnaire de l'Économie politique, du Dictionnaire universel du Commerce et de la Navigation, etc.

14, RUE DE RICHELIEU, 14

1881

1920 I 306

LE
BIMÉTALLISME
A 15 1/2

NÉCESSAIRE

POUR LE CONTINENT
POUR LES ÉTATS-UNIS
POUR L'ANGLETERRE

PAR

HENRI CERNUSCHI

PRIX : DEUX FRANCS

PARIS

LIBRAIRIE DE GUILLAUMIN ET C^{ie}

Éditeurs du Journal des Économistes, de la Collection des principaux Économistes, du Dictionnaire de l'Économie
politique, du Dictionnaire universel du Commerce et de la Navigation, etc.

14, RUE DE RICHELIEU, 14

1881

TABLE

	Pages.
I. — A quelle situation l'argent se trouve réduit.	3
II. — Inventaire monétaire du Continent.	40
III. — Nécessité du 15 1/2 pour le Continent. . .	47
IV. — Nécessité du 15 1/2 pour les États-Unis . .	26
V. — Nécessité du 15 1/2 pour l'Angleterre . . .	40
VI. — Équité de la proportion 15 1/2	56



LE

BIMÉTALLISME

A 15 1/2

I

A quelle situation l'argent se trouve réduit.

Les monométallistes devaient échouer ; ils ont échoué. Ils ont bien pu faire que tous les États qui frappent monnaie d'or cessassent de frapper monnaie d'argent, mais ils se sont heurtés à l'impossible lorsque, persistant dans leur entreprise, ils ont voulu que l'Europe retirât et démoné-

tisât son vieux numéraire d'argent. Ce numéraire circule toujours et par milliards. Comment aurait-on pu le retirer et le rembourser avec de l'or? Qui aurait acheté tous ces écus fondus en lingots? Qui aurait pu fournir l'or pour payer ces lingots? Qu'aurait-on pu faire de ces lingots?

L'Allemagne, qui avait embrassé avec ardeur les doctrines monométallistes-or de M. Michel Chevalier, l'Allemagne qui s'était mise à retirer les florins et les thalers et à les vendre à tout prix hors frontière, l'Allemagne elle-même, songeant aux pertes colossales qu'elle allait faire en continuant la candide opération (elle y avait déjà perdu une centaine de millions), l'Allemagne prit, en juin 1879, une mâle résolution: elle promulgua qu'elle renonçait à pousser plus loin l'œuvre de démonétisation. Plus de retraits, plus de ventes d'argent. Le vieux thaler circule

donc toujours, malgré les protestations des monométallistes; il circule à cours forcé, et tout Allemand est tenu de le recevoir pour 3 marcs d'or. Si bien que la situation de la France et la situation de l'Allemagne, quoique amenées par des causes dissemblables, sont aujourd'hui identiques. Ici et là on frappe seulement l'or, mais ici et là on est très chargé de vieux écus d'argent. A la Banque impériale d'Allemagne, comme à la Banque de France, l'encaisse métal se compose d'un tiers d'or et de deux tiers d'argent.

Mais il y a métal et métal, suivant que la loi admet seulement l'or, ou seulement l'argent, ou les deux ensemble au monnayage libre et illimité. Dès qu'un métal n'est pas monnayable à volonté, tout ce qui en existe à l'état monnayé devient *billon*. Il circule à l'intérieur de l'État qui l'a monnayé, parce qu'il y a cours forcé, mais il ne peut être fondu qu'à grande

perte, et on ne peut l'exporter pour être transformé en monnaie chez les voisins. Les huit cents millions de pièces de 5 francs qui, au sein de l'union latine, ont cours légal, sans limite de somme, pour la valeur nominale de quatre milliards de francs, n'ont point de valeur réelle. Ils seraient en nickel que ce serait tout un.

Le sort est le même pour tout l'argent monnayé de l'Allemagne, de la Hollande, de toute l'Europe et des États-Unis. Autour de chaque État, il a surgi depuis quelques années, grâce aux monométallistes, comme une muraille de Chine qui emprisonne les pièces d'argent de fabrique nationale. La moitié du numéraire européen est ainsi immobilisée en des cases cloisonnées et sans communication entre elles. Qu'il faille encore exporter de l'or pour solder le blé d'outre-mer, et les francs d'or, les marcs d'or, les florins d'or seront à prime vis-à-vis des francs, des marcs, des flo-

rins d'argent. Le désarroi monétaire serait complet.

Que les gouvernements qui frappent actuellement monnaie d'or, ou que seulement bon nombre de ces gouvernements se mettent à frapper simultanément les deux métaux, et du jour au lendemain la situation deviendra parfaite comme par un coup de baguette. Les quatre milliards en pièces de 5 francs, actuellement réduits à la condition des roubles papier, redeviendront quatre milliards sincères et véritables, ni plus ni moins que s'ils étaient en or. On enverra indifféremment de l'argent ou de l'or au delà des mers pour payer les denrées que l'Amérique nous vend; on pourra payer l'Allemagne avec des pièces de 5 francs d'argent comme avec des pièces d'or, on pourra de même payer la France avec des thalers; car avec les pièces de 5 francs d'argent, on pourra se faire fabriquer de la monnaie

allemande, et avec les thalers de la monnaie française. Le stock de monnaie internationale se trouvera doublé. A la disette de bonne monnaie succédera l'abondance, abondance certaine et certaine pour toujours.

Ces idées ont fait du chemin, et voilà que, de plusieurs côtés, il est question d'une nouvelle conférence internationale pour signer enfin un grand pacte bimétallique entre l'Europe et les États-Unis.

Le pacte bimétallique dira que les Etats contractants s'engagent à ouvrir leurs *Hôtels de Monnaie* au monnayage libre et illimité de l'or et de l'argent, en adoptant tous la même proportion entre le poids de l'unité monétaire or et le poids de l'unité monétaire argent.

Quelle doit être cette proportion ? Ce doit être 15 1/2. Et nous reprenons ici la plume à seule fin de bien prouver que la proportion 15 1/2 est la seule qui soit

praticable, qui soit juste, et qui, directement ou indirectement, soit avantageuse pour toutes les parties du monde.

II

Inventaire monétaire du Continent.

C'est en 1785 que la France est devenue bimétallique à 15 1/2, et, depuis lors, sa proportion de poids entre la monnaie d'or et la monnaie d'argent a toujours été à 15 1/2; à 15 1/2 sous le régime duodécimal des livres, puis à 15 1/2 sous le régime décimal des francs institué au commencement de ce siècle.

Avant 1785, la proportion française était 15. Pourquoi en 1785 a-t-on renoncé au 15 et pris le 15 1/2? Il faut lire, pour s'en rendre compte, la déclaration du roi du 30 octobre 1785. Il n'existait pas alors de monométallistes et les principes bimétalliques, aujourd'hui déclarés absurdes

par un si grand nombre d'économistes, étaient alors compris par le public aussi bien que par les hommes d'État.

La déclaration de 1785 s'exprime ainsi :

« La proportion du marc d'or au marc
« d'argent (le marc était le poids dont on
se servait en France et en plusieurs
États de l'Europe pour peser l'or et
l'argent) étant restée la même dans
« notre royaume, « proportion 15 », n'est
« plus relative aujourd'hui à celle qui a
« été successivement adoptée en d'autres
« pays, « proportion 15 1/2 », ce qui fait
« naître la spéculation de vendre nos mon-
« naies d'or à l'étranger. Le préjudice qui
« en résulte à plusieurs genres de com-
« merces, par la diminution déjà sensible
« des espèces d'or dans notre royaume,
« a rendu indispensable d'en ordonner la
« nouvelle fabrication « à 15 1/2 » comme
« le seul moyen de remédier au mal en
« faisant cesser son principe. Par cette

« opération, le rapport de nos monnaies
« d'or ou monnaies d'argent se trouve
« rétabli dans la mesure qu'exige celle qui
« a lieu chez les autres nations, l'intérêt
« de les exporter disparaîtra, la tentation
« de les fondre ne sera plus excitée par
« le gain, notre royaume ne sera plus lésé
« dans l'échange des métaux, etc., etc. »

Tel est l'historique du 15 1/2 français. Ce nombre 15 1/2 n'avait rien de cabalistique en 1785, et il n'a rien de cabalistique en 1881. La France ne l'a adopté que parce qu'il avait l'avantage de faire concorder la législation bimétallique française avec la législation bimétallique d'autres nations.

La Belgique et la Suisse ont par la suite adopté le franc bimétallique français à 15 1/2. L'Italie, l'Espagne, la Grèce et la Roumanie l'ont également adopté en frappant sous un type analogue des lires, des pesetas, des drachmes, des leys. Cela

fait ensemble une population européenne de 88 millions avec des francs à 15 1/2. L'Allemagne, qui compte 43 millions d'habitants, se trouve, elle aussi, nantie de monnaie d'or et de pièces d'argent, exactement à 15 1/2. Par la force des choses, le 15 1/2 s'est introduit dans l'empire allemand le jour même où l'on a décrété la démonétisation du vieil argent et l'établissement du monométallisme-or. Pour effectuer cette double opération, il fallait promettre de l'or en échange de l'argent qu'on allait retirer. Mais dans quelle proportion? Le tarif de l'échange dut être fixé et fut fixé à 15 1/2, car depuis près d'un siècle, dans le monde entier, une pesée d'or avait toujours valu 15 1/2 pesées d'argent, et ce, grâce à l'action prépondérante du bimétallisme français, qui fonctionnait depuis 1785 au rapport de 15 1/2.

Évalué en or à 15 1/2, le thaler vaut

exactement trois marcs. On décréta donc que l'échange des thalers se ferait sur ce pied de trois marcs d'or, et on prescrivit, comme de juste, que, jusqu'à retrait complet, le thaler aurait cours légal à raison de trois marcs d'or.

Mais à retirer les thalers contre de l'or au tarif 15 1/2 et à les vendre ensuite comme lingots aux prix en baisse et toujours incertains, qui se sont nécessairement déclarés dès que le bimétallisme français cessa de fonctionner par la suspension du monnayage des francs d'argent, le gouvernement allemand éprouvait de grandes pertes, et il reconnut que ce serait folie, folie ruineuse, de s'obstiner à se défaire de l'argent. Suffisamment édifié sur le mérite du monométallisme, il maintint en circulation, ainsi que nous l'avons raconté, ses thalers, qui sont à 15 1/2 par rapport aux marcs d'or. Et voilà comme quoi le 15 1/2 existe matériellement en

Allemagne, comme il existe matériellement en France.

La Hollande n'avait point de monnaie d'or à cours légal; mais, voyant que le monnayage de l'argent allait être suspendu dans toute l'Europe, et que ce métal ne pourrait plus circuler d'un État à l'autre, elle ouvrit son *Hôtel des Monnaies* au libre monnayage de l'or. Sans cela, la Hollande serait restée monétairement isolée de tous ses voisins. Par des raisons inutiles à relater ici, on donna aux pièces d'or un poids qui les met, avec les anciens florins d'argent qu'on se garda de démonétiser, à un rapport qui n'est point le 15 1/2 très exact, mais qui en est très rapproché, au rapport 15 60.

L'Autriche et la Russie sont au régime du papier-monnaie, mais elles ont frappé beaucoup d'argent et beaucoup d'or. Les deux monnaies sont à 15 45 en Autriche et à 15 39 en Russie.

Sauf la Scandinavie et le Portugal, où l'argent n'est que monnaie d'appoint, chaque État possède à la fois monnaie d'or et numéraire d'argent à la proportion de $15 \frac{1}{2}$ ou à des proportions si voisines de $15 \frac{1}{2}$ que c'est tout comme. Au total : plusieurs milliards en or et plusieurs milliards en argent ; le tout à $15 \frac{1}{2}$. Tel est le matériel monétaire du Continent européen.

Supposons maintenant qu'on veuille substituer à cette proportion $15 \frac{1}{2}$ une proportion plus favorable à l'or, par exemple, 17, 18, 19, quelles lois faudrait-il rendre pour effectuer ce changement?

III

Nécessité du $15 \frac{1}{2}$ pour le Continent.

La pièce de 5 francs d'argent pèse 25 grammes. Quatre de ces pièces (20 fr.) pèsent 100 grammes, et ce poids divisé par $15 \frac{1}{2}$ donne le poids de la pièce d'or de 20 francs : 6 grammes 452. Dire qu'on changera cette proportion $15 \frac{1}{2}$, c'est dire que l'une ou l'autre, la pièce de 5 francs argent ou la pièce de 20 francs or, subiront des remaniements.

Supposons décidé en principe que la proportion 18 sera substituée à la proportion $15 \frac{1}{2}$ et remanions d'abord la pièce

de 20 francs d'or en respectant la pièce de 5 francs d'argent. On peut procéder de deux façons :

1° Décréter l'augmentation de la valeur légale de la pièce. Elle valait 20 francs, elle vaudra 23 fr. 22 c.

2° Décréter la diminution du poids de la pièce. On mettra hors de cours les pièces actuelles et on frappera des pièces de 20 francs au poids réduit de 5 gr. 555.

Heureux les possesseurs des pièces de 20 francs ! Par un coup de loi, ces pièces sont déclarées valoir 23 fr. 22 c. Ils gagnent 16 %. Heureux les possesseurs de pièces de 20 francs ! Par un coup de loi, les pièces qui pèsent 6 gr. 452 sont mises hors de cours ; ils les feront remonayer en pièces neuves pesant 5 gr. 555 valant encore 20 francs. Ils gagneront 16 %. Certes, ils ne se plaindraient pas de cette manne inattendue, de cette pluie d'or qu'ils n'avaient jamais rêvée ; mais que diront

les détenteurs des pièces de 5 francs d'argent? Ils crieront à l'inégalité, à l'injustice, au caprice du législateur, et ils auront raison.

Le décret portant de 20 fr. à 23 fr. 22 c. la valeur légale de la pièce d'or n'occasionnerait aucune dépense à l'État, tandis que la création de la nouvelle pièce de 20 francs à 5 gr. 555, amenant la refonte des anciennes pièces mises hors de cours, mettrait à la charge de l'État le coût du remonnayage; mais il y aurait si grande extravagance à fabriquer des pièces sur lesquelles on lirait : *Fr. 23.22*, que les innovateurs eux-mêmes préféreraient recourir au procédé de la refonte. Assurément ils ne manqueraient pas alors d'invoquer comme précédent la refonte des louis d'or opérée en 1785. Nous avons nous-même loué ce qui fut fait à cette époque. Pourquoi? Parce que la refonte avait pour objet, en portant de 15 à 15 1/2 la

proportion française, de la mettre en concordance avec la proportion d'autres nations. Aujourd'hui, rien de pareil : la nouvelle proportion qu'on prône n'existe nulle part. Depuis un siècle, aucun bimétallisme n'a fonctionné ni en Europe ni ailleurs, autre que celui du 15 1/2.

La refonte de 1785 laissait un gain aux détenteurs des anciens louis d'or, mais ce gain était modique, aussi modique que le changement de 15 à 15 1/2, tandis que le gain octroyé aux porteurs de pièces de 20 francs serait monstrueux, aussi monstrueux que le changement de 15 1/2 à 18.

Nous avons commencé par remanier la pièce de 20 francs or, en respectant la pièce de 5 francs argent. Nous allons maintenant opérer en sens inverse : nous allons remanier la pièce de 5 francs argent en respectant la pièce de 20 francs or.

Ici encore, on peut procéder de deux façons :

1° Décréter la diminution de la valeur légale de la pièce. Elle ne vaudra plus 5 francs. Elle vaudra 4 fr. 30 c.

2° Décréter l'augmentation du poids de la pièce. Elle pesait 25 grammes; on frappera une nouvelle pièce qui en pèsera 29.

Qu'on s'y prenne de l'une ou de l'autre façon, l'État y perdrait toujours 14 %, et comme il existe près de trois milliards en pièces de 5 francs d'empreinte française, la perte s'élèverait à près de 420 millions.

M. Michel Chevalier soutenait que le gouvernement, en mettant hors de cours une monnaie qu'il a fabriquée, a le droit de ne pas la rembourser. Que le gouvernement français mette hors de cours toutes les pièces de 5 francs, disait-il, ceux qui en possèdent devront les vendre comme métal brut. Leurs pertes seront formidables, mais tant pis pour eux. (*Revue des Deux-Mondes*, du 1^{er} avril 1876.)

C'était le chef des monométallistes qui parlait de la sorte. Malgré cela, le gouvernement allemand, au moment d'entreprendre la démonétisation des pièces d'argent fabriquées en Allemagne, déclara qu'elles seraient toutes remboursées en or, au tarif de 15 1/2, et qu'il prendrait à sa charge tous les risques de la démonétisation.

La France n'agirait pas avec moins d'équité. Dès le jour où la pièce actuelle de 5 francs n'aurait plus cours légal que pour 4 fr. 30, le gouvernement inviterait tous ceux qui en détiennent (il en existe près de 600 millions de fabrique française) à venir encaisser 70 centimes sur chaque pièce. Perte pour l'État, près de 420 millions : nous l'avons dit.

Mais le ridicule qu'il y aurait à fabriquer des pièces à la valeur légale de 4 fr. 30 retiendrait les novateurs. Ils préféreraient obtenir la proportion 18 en

faisant émettre des pièces nouvelles de 5 francs qui pèseraient 29 grammes au lieu de 25. Cette opération ne causerait ni bénéfice ni perte aux propriétaires des anciennes pièces. Le gouvernement les inviterait à venir échanger, pièce par pièce, leurs écus de 25 grammes contre des écus de 29. La perte pour l'État s'élèverait encore à près de 420 millions.

Sortons de France, et rendons-nous dans toutes les contrées du 15 1/2, en Allemagne, en Italie, en Hollande, en Belgique, en Espagne, en Autriche, en Russie. Là aussi on ne pourrait instituer la proportion 18 sans changer la valeur légale, soit des pièces d'or, soit des pièces d'argent, ou sans refondre, soit les pièces d'or, soit les pièces d'argent. Là aussi les innovateurs eux-mêmes ne voudraient point du premier de ces procédés; ils feraient appliquer le second : la refonte. La refonte de l'or ? Partout elle donnerait aux pièces

actuelles une plus-value de 16 %, qui enrichirait d'autant, comme par caprice, ceux qui, au jour de l'opération, se trouveraient posséder de l'or. La refonte de l'argent? Partout elle donnerait une moindre valeur de 14 % aux pièces actuelles, moindre valeur dont les gouvernements devraient indemniser tous les porteurs des pièces. Nulle variante; les mêmes fatalités, on le voit, pèseraient sur l'Europe continentale tout entière si on touchait au 15 1/2.

La France et l'Allemagne sont les deux grands États continentaux à monnaie exclusivement métallique. Si l'accord ne se faisait pas entre ces deux puissances, aucun traité bimétallique n'aboutirait. Eh bien! oserait-on demander à l'Allemagne de refondre toutes les couronnes d'or qu'elle vient à peine de fabriquer? L'Allemagne refuserait. Oserait-on demander à la France de refondre son argent, c'est-à-dire de supprimer la pièce de 5 francs

au poids rond de 25 grammes, la pièce fondamentale, celle qui relie son système monétaire à son système décimal des poids et mesures? Jamais la France n'y consentirait.

Conclusion forcée : ou s'immobiliser dans la situation actuelle, situation que tout le monde déclare détestable, ou convenir d'un pacte bimétallique international, sans refonte ni d'or ni d'argent, c'est-à-dire sur la base de l'*uti possidetis* à 15 1/2.

Subversive, injuste, capricieuse, ruineuse, impraticable, l'opération qui consisterait à défaire le 15 1/2 pour établir une autre proportion ne sera proposée par aucun des États dont la monnaie est à 15 1/2.

IV

Nécessité du 15 1/2 pour les États-Unis.

Que se passait-il aux États-Unis pendant que le 15 1/2 européen fournissait sa carrière séculaire sans interruptions et sans modifications?

C'est en 1793 que les États-Unis, devenus indépendants, frappèrent leurs premiers dollars d'or et d'argent. A quelle proportion? Au lieu d'adopter le 15 1/2 que la France s'était donné en 1785, afin de se conformer aux lois monétaires des autres nations, les États-Unis prirent la proportion 15, celle-là même que la France venait d'abandonner.

La proportion 15 confère à l'or, relativement à l'argent, une valeur légale

moins élevée que celle conférée par la proportion $15 \frac{1}{2}$. La différence est d'environ 3 %; cette différence suffit pour faire émigrer l'or des pays dont la loi est à 15 vers les pays dont la loi est à $15 \frac{1}{2}$. Pour cette raison, l'or émigrerait de France avant 1785, et pour cette raison, l'or émigra des États-Unis vers l'Europe après 1793. Il ne resta aux Américains que de l'argent.

Volte-face en 1834. Au cours de cette année, le Congrès supprima la proportion 15 et adopta la proportion 16, en ordonnant de frapper des dollars neufs à poids réduit. Les dollars lourds avaient émigré, les légers n'émigreraient pas. Qu'arrivait-il? Le $15 \frac{1}{2}$ européen conférant à l'argent, par rapport à l'or, plus de valeur que ne lui en conférait le 16 américain, la totalité de l'argent émigra vers l'Europe. Il ne resta aux Américains que de l'or.

Mort-née avait été la proportion 15 de 1793, mort-née fut la proportion 16 de 1834. Malgré leurs lois bimétalliques, les États-Unis furent en fait monométalliques-argent avant 1834 et monométalliques-or après.

On en était là en 1873. Pas un seul dollar-argent sur place. Mais la vogue du monométallisme-or était en ce temps-là si entraînante qu'on défendit le monnayage des dollars d'argent, bien que personne n'en eût jamais fait monnayer depuis près de quarante ans. La proportion 16, la proportion mort-née de 1834, fut ainsi définitivement enterrée.

Mais l'enthousiasme monométallique ne dura pas longtemps. Bientôt une réaction se déclara en faveur de l'argent, réaction si forte, que la Chambre des représentants vota le bill proposé par M. Bland, bill qui rendait le monnayage de l'argent aussi libre que celui de l'or,

et ce, à la proportion de 1834, à la proportion 16. Le Sénat rejeta ce bill. Le Sénat savait que le monnayage de l'argent venait d'être interdit en Europe, et il était, avec raison, convaincu que l'adoption d'une proportion monétaire libre aurait pour effet d'attirer tout l'argent européen en Amérique et d'en chasser l'or. Les États-Unis seraient devenus pour la seconde fois monométalliques-argent. Cependant, tout en repoussant l'établissement d'une proportion monétaire entre l'or et l'argent, parce qu'il aurait eu pour effet de faire ouvrir l'*Hôtel de la Monnaie* au libre monnayage de l'argent, le Sénat, désireux de donner quelque satisfaction aux partisans de l'argent et pour convaincre l'Europe des tendances bimétallistes du peuple américain, le Sénat amenda le *Bland bill* de telle sorte que, le monnayage libre restant défendu, une quantité considérable de dollars en

argent serait cependant fabriquée par voie de monopole gouvernemental.

En votant la proportion 16, la Chambre avait fixé le poids du dollar d'argent à 412 1/2 grains. Le Sénat, tout en rejetant la proportion légale, ne s'opposa pas à ce que le dollar d'argent pesât ainsi 16 dollars d'or. Quand le monnayage d'un métal n'est pas libre, le poids de la pièce qu'on fabrique avec ce métal est chose tout à fait indifférente, aussi indifférente que la dimension du papier dont on fait du papier-monnaie.

Le *Bland bill* tel qu'il fut amendé par le Sénat portait que le gouvernement devait dépenser chaque mois, en achats d'argent, deux millions de dollars au moins et quatre au plus. L'argent ainsi acheté serait converti en dollars. La Chambre se rallia aux amendements du Sénat, et le *Bland bill* devint loi en février 1878.

Le gouvernement commença les achats d'argent en mars et les continua régulièrement, sans jamais dépenser plus que le minimum : 2 millions par mois.

Le lingot d'argent qui, du temps du 15 1/2, avait en Europe droit au monnayage autant que l'or et qui, par conséquent, n'avait jamais perdu de sa valeur fixe vis-à-vis de l'or, le lingot d'argent, maintenant que le 15 1/2 s'était éclipsé, n'était plus que marchandise, et marchandise en baisse. Aussi le métal livré chaque mois au gouvernement contre la somme de 2 millions a-t-il suffi à fabriquer chaque mois une somme de deux millions trois cent mille dollars, plus ou moins, suivant le prix fluctuant du métal. Le total des dollars d'argent ainsi fabriqués est d'environ 80 millions. Ce numéraire a cours légal, sans limite de somme, concurremment avec les 460 millions d'or (espèces

et lingots) que les Américains possèdent actuellement.

Telle est l'histoire monétaire des Etats-Unis.

Le monnayage libre et illimité n'y a jamais été pratiqué simultanément pour les deux métaux ; donc aucune proportion n'y a jamais fonctionné. Qui donc peut imaginer que l'Amérique vienne dire aux deux cents millions d'Européens qui ont pratiqué le 15 1/2 un siècle durant, et dont tout le numéraire existant représente cette proportion, qui peut imaginer que l'Amérique vienne leur dire : « Quittez votre proportion, prenez la proportion américaine » ? La proportion américaine ? Quelle est-elle ? Vous n'avez aucune proportion, vous n'en avez jamais eu. Et c'était impossible que vous en eussiez, du moment que le 15 1/2 fonctionnait dans le vieux monde. Ou nulle proportion fonctionnant dans aucune con-

trée : c'est le cas actuel ; ou la domination universelle d'une proportion unique, quelles que soient les proportions inscrites dans les lois des différents pays. C'est le 15 1/2 européen qui domina de la sorte de 1785 à 1873. Le 15 1/2 n'a jamais permis à aucune autre proportion de vivre en aucun pays.

Que désire-t-on, en Europe, que les États-Unis fassent ? Quelque chose qui ne coûte rien, quelque chose de très simple et d'exécution très facile : mettre hors de cours les dollars de 412 1/2 grains ; émettre, sans limite de quantité, un nouveau dollar pesant seulement 15 1/2 dollars d'or, soit 400 grains ; en d'autres termes : ne pas toucher aux 460 millions d'or et laisser transformer en 82 1/2 millions les 80 millions des dollars d'argent fabriqués en vertu du *Bland bill*. Cette transformation s'opérerait par les soins des propriétaires des dollars, qui les feraient

remonnayer en dollars de 400 grains. Ils gagneraient à cela trois *cents* par dollar. C'est là un inconvénient, mais un inconvénient tolérable, car il porte sur une somme relativement peu importante, inconvénient d'autant plus tolérable que le Trésor détient lui-même les deux tiers environ des dollars à refondre, que, par conséquent, les deux tiers du gain à provenir de la refonte seraient dévolus au Trésor lui-même. Le gain revenant à des particuliers ne s'élèverait pas même à un million : c'est insignifiant.

La proportion $15 \frac{1}{2}$ est la seule qui puisse convenir en même temps à la France et à l'Allemagne. Si on se départit du $15 \frac{1}{2}$, aucun accord n'est possible entre les gouvernements européens. Les États-Unis forment une seule nation ; il leur est aussi aisé de choisir la proportion $15 \frac{1}{2}$ que n'importe quelle autre.

Pour modifier le $15 \frac{1}{2}$, l'Europe serait

tenue de refondre des milliards d'or ou des milliards d'argent. Opération colossale ! Pour appliquer le 15 1/2, les Américains auraient seulement à refondre les dollars du *Bland bill*.

Si l'Europe refond ses milliards d'or, elle augmente considérablement les unités monétaires circulantes, francs, thalers, florins, etc. Hausse de tous les prix. Si elle refond ses milliards d'argent, c'est l'inverse, donc baisse de tous les prix. La refonte des dollars du *Bland bill* n'ajoute qu'une petite somme de dollars à la circulation actuelle. Les prix ne s'en ressentent pas.

A refondre ses milliards d'argent pour en faire des pièces plus lourdes, l'Europe réaliserait des pertes énormes ; à refondre ses dollars de 412 1/2 grains pour en faire des dollars à 400, les États-Unis réaliseraient un bénéfice.

Quel est le grand intérêt des États-

Unis? C'est le sort réservé à leurs mines. Eh bien! ce sort est dans leurs mains. Sombre, s'ils refusent le 15 1/2; brillant, s'ils l'acceptent.

En refusant le 15 1/2, les Américains seraient cause qu'aucun traité bimétallique ne serait signé. Et alors? Alors, l'Europe persistera à ne pas monnayer d'argent. Donc point de débouché monétaire pour l'argent américain dans le vieux monde. Pourrait-il, cet argent, avoir emploi monétaire sur place sans passer l'Atlantique? Il faudrait, pour cela, permettre le monnayage libre des dollars d'argent. Ce serait une folie. Le Sénat n'en a pas voulu en 1878. Il n'en voudra jamais, tant que le monnayage de l'argent ne sera pas repris simultanément en Europe.

Continuera-t-on à dépenser 2 millions par mois en achats d'argent pour fabriquer des dollars sans valeur sincère et inexportables? Il ne faudrait pas long-

temps pour se surcharger d'une mauvaise monnaie qui chasserait l'or, l'or qui seul sera bonne monnaie tant que l'argent ne sera pas réhabilité.

On parle d'augmenter le poids du dollar d'argent, et l'on paraît croire que cette augmentation de poids pourrait améliorer la valeur du métal. Erreur ! Tant que le bimétallisme ne fonctionnera pas, tant que l'Europe ne frappera pas d'argent, les dollars, toujours inconvertibles en monnaie européenne, se vendront toujours au poids comme une marchandise quelconque. De même que la livre de sucre ne se vendrait pas à meilleur prix en augmentant le poids du pain de sucre, de même l'once d'argent ne se vendrait pas à meilleur prix en augmentant le poids du dollar. On se repentirait bien vite d'avoir essayé de cette augmentation, et on prendra enfin le grand parti, le parti inévitable, celui que l'Europe a dû prendre :

renonciation au monnayage limité, après avoir déjà renoncé au monnayage illimité.

Alors le Trésor n'achètera plus rien, et la totalité de l'argent des mines devra être expédiée, par San Francisco ou par Londres, en Asie. Là l'argent a toujours cours légal sans limite de somme. Mais que vaudra l'once d'argent en monnaie européenne ou américaine, c'est-à-dire en or? Elle tombera à des prix épouvantables. Que deviendront alors les profits des mines des États-Unis?

Tournons maintenant la médaille du bon côté. Les États-Unis acceptent le 15 1/2, et ils signent le traité bimétallique avec l'Europe. Du coup, la valeur monétaire de l'or et de l'argent se trouve garantie par le concert des nations. Quelle que puisse être la fertilité des mines de monnaie, 400 grains d'argent, ou 25,8 grains d'or seront également un dollar dans

toutes les mains, dans toutes les caisses,
dans tous les pays.

Il ne faut de rien d'autre pour que les
intérêts américains soient pleinement sa-
tisfaits.

V
Nécessité du 15 1/2 pour l'Angleterre.

Nombreuses sont les lois monétaires rendues depuis 1873 en Europe et en Amérique. Elles sont toutes hostiles à l'argent, et c'est ce qui a amené la suppression du bimétallisme. Mais s'il est vrai qu'à force de lois hostiles le bimétallisme à 15 1/2 a pu être supprimé, il est également vrai que de son vivant, de 1785 à 1873, aucune concurrence n'a pu lui être faite.

C'est sans résultat que les États-Unis ont tenté d'établir la proportion 15 en 1793 et la proportion 16 en 1834. C'est sans résultat que la Hollande a tenté d'établir en 1816 la proportion 15.86,

C'est sans résultat que l'Angleterre a tenté en 1864 d'introduire la proportion 14,60 dans l'Inde. Deux proportions, répétons-le, ne peuvent fonctionner simultanément sur la face de la terre. Le 15 américain de 1793 et le 14.60 indien de 1864 ont dû se résoudre en monométallisme-argent. Le 15.86 hollandais de 1816 et le 16 américain de 1834 ont dû se résoudre en monométallisme-or. Dans l'univers entier, la valeur relative de l'or et de l'argent a été à 15 $\frac{1}{2}$ tant que le 15 $\frac{1}{2}$ français a été en fonction.

Mais s'il en était ainsi, les cours des changes monétaires entre tous les pays du monde, quelles que fussent les lois, ici monométalliques-or, là monométalliques-argent, ont dû osciller autour d'une parité monétaire fixe et permanente? Oui, certainement. La roupie indienne (argent) était en parité fixe avec la livre sterling (or). Cette parité était 1 sh. 10 d. 5/8

par roupie, parce que l'argent pur présent dans une roupie pèse exactement 15 fois $1/2$ autant que l'or pur présent dans 1 sh. 10 d. $5/8$. Cette parité bimétallique était aussi fixe et permanente que la parité monométallique qui existe entre la livre sterling, les dollars, les marcs et les francs d'or.

Le cours du change oscille autour de la parité dans un sens ou dans l'autre, suivant que les traites d'un pays sur l'autre sont offertes ou demandées. La parité entre le dollar et la livre sterling est 4.846, parce qu'il y a autant d'or pur dans 4.846 dollars que dans une livre sterling, et cependant le prix du change entre Londres et New-York est ordinairement de quelques *cents* tantôt au-dessus, tantôt au-dessous de 4.846. La parité entre le souverain anglais et le souverain australien est de un à un : c'est l'identité. Et cependant on donne à Melbourne 102 livres sterling pour avoir

100 livres sterling sur Londres, et avec 100 livres à Londres, on obtient 102 livres sur Melbourne. Chacun sait que le prix du change doit faire réaliser une économie sur les frais de transport et de remonayage qu'on aurait à subir si on payait la place créancière en lui envoyant le métal. Il s'ensuit que le cours du change ne peut osciller autour de la parité monétaire que dans des limites très restreintes, exactement connues d'avance. Ce n'est pas autrement que le cours de la roupie a oscillé jusqu'à 1873 autour de la parité 1 sh. 10 d. 5/8.

Le métal pur contenu dans une once d'argent pèse $15 \frac{1}{2}$ fois autant que le métal pur contenu dans 60 $\frac{13}{16}$ pence d'or. C'était là la parité entre l'or et l'argent que le bi-metallisme de Paris imposait à Londres. Cette parité n'était autre que la parité de la roupie à 1.10 5/8. Toujours à $15 \frac{1}{2}$. Oui, mais le métal argent n'étant pas

monnayable en Angleterre, il ne pouvait de lui-même servir que comme remise métallique à destination des pays ayant monnaie d'argent. Or, il en coûte plus cher d'expédier du métal à monnayer que des traites à encaisser en métal monnayé. Donc le cours de l'argent pouvait éprouver à Londres des oscillations légèrement moins favorables que les oscillations du cours du change. Inversement : les traites sur l'Inde venant parfois à manquer sur la place de Londres, il fallait payer l'Inde en lui envoyant du métal : non pas de l'or, ce métal n'ayant pas cours légal dans l'Inde, mais de l'argent. On ne pouvait puiser cet argent dans la circulation anglaise qui est monométallique-or, et si aucun paquebot apportant de l'argent n'était en vue, il fallait recourir au grand réservoir bimétallique, à la France. En cette occurrence, les Anglais envoyaient de l'or à Paris pour

l'échanger contre de l'argent sur le pied de 15 1/2, de 15 1/2 plus un petit boni que le Français bimétalliste réclamait au monométalliste anglais pour le service rendu. Ceci déterminait alors une petite hausse pour ainsi dire anormale dans le prix de l'once de l'argent. Mais Londres pouvait, à d'autres jours, être surchargé de lingots d'argent, et il pouvait convenir, si le change sur l'Inde était défavorable, d'envoyer de l'argent à Paris pour avoir de l'or qu'on pourrait placer à intérêt en Angleterre, tandis que l'argent, n'étant pas monnayable, n'en produirait aucun. L'Anglais payait alors un petit boni sur l'or. Il donnait au Français un peu plus de 15 1/2 d'argent pour avoir 1 d'or; et le cours de l'argent était coté à Londres à une petite fraction en baisse. Mais ces cas ne se sont que très rarement produits, et, de toute façon, ils étaient uniquement dus à l'infériorité du monométal-

lisme vis-à-vis du bimétallisme. Si l'Angleterre avait été elle-même bimétallique, elle n'aurait jamais eu à payer de boni en sus de la parité à 15 1/2.

Les Anglais s'étaient tellement habitués aux deux parités 60 13/16 pence pour l'once d'argent, et 1 sh. 10 5/8 pour la roupie, qu'ils les considéraient comme naturelles, normales. Ils oubliaient que nulle parité de valeur n'existe naturellement entre deux matières quelconques, pas plus entre l'or et l'argent qu'entre le cuivre et le plomb, et ils ne s'apercevaient pas que ces parités étaient l'œuvre d'une loi écrite, de la loi française à 15 1/2. Ils s'en sont si peu aperçus qu'aujourd'hui encore nombre d'écrivains anglais l'ignorent complètement.

Le change anglo-indien a été presque toujours plutôt favorable à l'Inde qu'à l'Angleterre, si bien qu'on avait pu, sans se mettre en contradiction avec la réalité

des faits, tenir les écritures en roupies comptées 2 schellings, ou en livres sterling comptées 10 roupies.

Pour des causes multiples qu'on n'a point à énumérer ici, le Trésor indien doit payer chaque année à Londres 17 millions de livres sterling. C'est avec les roupies provenant de l'impôt que le Trésor doit se procurer cette somme. A cet effet, il vend chaque semaine à Londres des traites sur Bombay, Calcutta, Madras.

Du temps de la parité dictée par le 15 1/2, il suffisait de tirer de Londres sur l'Inde 170 millions de roupies pour se procurer les 17 millions sterling. Aujourd'hui que la parité a disparu (parce que le bimétallisme français a disparu lui-même), qui peut dire combien il faut de roupies pour parfaire les 17 millions? Depuis six ans, la roupie a vu et revu bien des cours, mais toujours très bas. En ce

moment, elle est à 15 ou 16 % au-dessous de l'ancienne parité 1 sh. 8 d. 5/8; et n'est-elle pas descendue jusqu'à 24 %? La baisse elle-même n'a aucune fixité.

Au lieu de dépenser 170 millions de roupies par an pour se procurer les 17 millions sterling, le Trésor indien a dû dépenser une moyenne de 195 millions, soit 25 millions de roupies en plus. Pour six ans, cela fait un capital de 150 millions de roupies perdu et irrécupérable. On émet des emprunts pour lever moins d'impôts et pour vendre moins de traites. Les emprunts soulagent la caisse pour le moment, mais ils aggravent de plus en plus la situation des finances. Les intérêts à payer annuellement pour les emprunts émis en or à Londres auront pour effet d'augmenter ce qu'on appelle le tribut indien, c'est-à-dire la somme de 17 millions sterling dont il vient d'être question, et qui coûte si cher à réaliser depuis la

chute du change indien provoquée par la disparition du 15 1/2 français.

Les journaux de la Cité se plaignent de l'*India Office*. Ils prétendent qu'il ne sait pas bien vendre ses traites sur l'Inde. Plainte étrange! Que devient donc la loi de l'offre et de la demande? L'*India Office* est toujours offrant; il ne dépend pas de lui de créer la demande.

Aucun artifice n'est de mise. Pour empêcher la baisse du change et pour faire disparaître toute la baisse dont on souffre, il faut se remettre en possession de l'ancienne parité : 1 sch. 10 d. 5/8 par roupie, et cette possession ne peut s'obtenir que par la remise en mouvement du bimétallisme à 15 1/2. Le Trésor indien ne dépensera plus alors que 170 millions de roupies pour obtenir les 17 millions de livres sterling. Le budget ne contiendra plus alors cette affreuse mention : perte sur le change, 25 millions. (Perte sur le change est une

locution qui signifie : perte produite par la disparition de l'ancienne parité française à 15 1/2. Quel aveu !)

Le Trésor indien n'est pas seul à souffrir. Interrogez les industriels et les négociants du Royaume-Uni. Ils fabriquent, ils achètent, ils exportent, mais que vaudra en monnaie anglaise la roupie au jour des ventes ? Ils ne le savent. Le risque qu'ils courent sur la valeur de la monnaie qu'ils auront à recevoir est intolérable. Le commerce devient un jeu de hasard.

Le genre humain possédait un pair de change bimétallique universel et permanent qui faisait de l'or et de l'argent une seule monnaie. Les monométallistes ont changé cela. Aujourd'hui, les nations sont réduites à cet état semi-barbare de n'avoir entre elles ni un métal qui soit commune monnaie, ni un pair de change qui amalgame l'or et l'argent en une seule monnaie.

Que l'Angleterre lève les yeux, elle verra que l'épée de Damoclès est suspendue sur elle, suspendue par un fil qui peut casser d'un instant à l'autre. Il s'agit du *Bland bill*. Si ce *Bland bill* est abrogé, s'il cesse seulement d'être appliqué, deux millions d'onces d'argent deviennent disponibles chaque mois aux États-Unis ; pis que disponibles, elles seront nécessairement exportées d'Amérique au lieu d'y être converties, comme à présent, en dollars inexportables.

Il ne faut pas se leurrer de l'espoir que, faute de marché convenable, l'extraction de l'argent sera abandonnée. Non, l'or et l'argent sortent ensemble des mines américaines. La production est bimétallique et l'or qui s'y trouve suffit presque seul à couvrir les dépenses qu'on fait dans les mines. On vendra l'argent meilleur marché, mais la production n'en sera pas arrêtée.

Il ne faut pas non plus se fier à la théorie de l'offre et de la demande, et dire que l'Asie, saturée d'argent, perdra sa puissance d'absorption et refusera l'argent nouveau. Non. L'argent a cours légal en Asie sans limite aucune, comme l'or en Europe. Lorsque après 1850, la production annuelle de l'or vint à tripler et quadrupler, est-ce que ce métal faisait antichambre quelque part? Est-ce que ces flots d'or californien et australien ne sont pas entrés de plein droit dans la circulation sans souci de la loi de l'offre et de la demande, qui n'a rien à voir en cette matière, et sans attendre la permission des économistes? Celui qui possède n'importe quelle quantité du métal déclaré monnaie par la loi n'offre pas son métal, ne le vend pas; le vendre contre quoi? contre de la monnaie? Mais le métal n'est-il pas monnaie lui-même? Le porteur de ce métal va donc directement à l'*Hôtel des Monnaies*,

et cet hôtel n'est jamais fermé, il frappe incessamment : *Æterno duro*. Les mines émettent monnaie or et monnaie argent. Si l'Europe et les États-Unis sont, sans rémission aucune, forcés d'absorber toute la monnaie or, l'Asie est de même forcée, sans rémission aucune, d'absorber toute la monnaie argent.

On se souvient des ventes d'argent effectuées par le gouvernement allemand. Elles ont fait tomber bien bas le prix de l'argent, de l'argent dont la valeur fixe à 15 1/2 n'était plus garantie par l'action bimétallique. Mais ces ventes ont pris fin. Les ventes mensuelles de deux millions d'onces, ventes qui auront lieu dès que le *Bland bill* cessera de fonctionner, ne prendront jamais fin. Quel sera alors le cours du change indien ?

La situation, très mauvaise aujourd'hui, deviendra tout à fait horrible ; et quand on pense que tout le mal serait écarté si

l'Angleterre, reconnaissant enfin ce que le bimétallisme français a fait pour elle, donnait la main aux autres nations pour instituer le bimétallisme international, peut-on admettre que les Anglais persévèrent dans leur monométallisme ?

La promulgation de la loi bimétallique ne produirait sur la circulation monétaire de l'Angleterre aucun effet visible. Les barres d'argent seraient versées à la Banque d'Angleterre, qui donnerait immédiatement des bank-notes, comme elle en donne actuellement quand on lui verse des barres d'or. La Banque garderait les lingots ; très rarement elle en ferait monnayer. On exporterait les lingots d'argent pour solder ce qu'on pourrait devoir dans toutes les parties du monde. Ni sur terre ni sur mer, les lointains transports ne sont point plus coûteux pour les sommes en argent que pour les sommes en or. Et les premières ont

l'avantage de peser 15 $\frac{1}{2}$ fois autant et d'être trente fois aussi volumineuses que les secondes. Double sauvegarde contre la perte et contre le vol. Pas un souverain d'or ne sortirait d'Angleterre, à moins que la Banque n'eût plus de lingots d'argent dans ses caves.

Le bimétallisme est nécessaire à l'Angleterre, et comme la proportion 15 $\frac{1}{2}$ est une nécessité pour le continent, il est nécessaire que l'Angleterre l'adopte également. Les Anglais n'auraient d'ailleurs aucun motif pour préférer n'importe quelle autre proportion.

VI

Équité de la proportion 15 1/2.

La monnaie est instituée par la loi.
Nomos : loi. *Nomisma* : monnaie.

Bonne ou mauvaise, toute loi est essentiellement arbitraire. La loi monométallique-or est aussi arbitraire que la loi monométallique-argent ou que la loi bimétallique. Arbitraire le choix du métal, si le législateur est monométallique. Arbitraire le choix de la proportion entre l'or et l'argent, si le législateur est bimétallique.

En principe, toutes les proportions sont également bonnes; la proportion à 10, la proportion à 15, la proportion à 20 fonctionneraient chacune avec la même

efficacité et la même régularité, si l'une ou l'autre étaient adoptées par de grands États fournis d'abondantes provisions de monnaie métallique. Pourquoi donc préférer la proportion 15 1/2 ?

Toute la loi est arbitraire, mais le législateur doit rendre des lois aussi bonnes que possible. Ici la meilleure loi sera celle qui sanctionnera la proportion 15 1/2. Pourquoi ? Parce que cette proportion est la seule qui, dans l'état actuel des choses, soit praticable, nous l'avons démontré, et parce qu'elle est la seule qui soit équitable. On va le voir.

On a acheté de l'argent à bon marché dans ces derniers temps, disent les opposants du 15 1/2, et il ne serait pas bien, ajoutent-ils, que des spéculateurs qui se sont procuré de l'argent à la proportion 18 et 19 réalisassent un bénéfice de 15 ou 20 % en obtenant le retour de la proportion 15 1/2.

Où sont-ils donc ces lingots d'argent que la spéculation aurait amassés? La barre d'argent est une remise métallique qui ne se peut garder, car elle dévore les intérêts. Aussi dès que les barres arrivent d'Amérique en Europe, elles sont rapidement transmises en Asie, où elles sont monnaie : roupies dans l'Inde, taëls en Chine. Il en est de même des piastres neuves qui arrivent du Mexique; l'Europe les dirige sans retard à Canton, à Shanghai, à Yokohama, où elles se confondent dans la circulation avec les piastres anciennes. Bref, il n'y a ni lingots, ni piastres, ni dans les banques, ni chez les particuliers, ni à Londres, ni à Paris.

Il existe cependant beaucoup d'argent, très ancien, qui n'est pas monnayé : les argenteries. Main-d'œuvre à part, combien ces argenteries ont-elles coûté à ceux qui les possèdent? 200 francs le kilo à 9/10 de fin aux Français et (par suite de

la parité partout régnante à 15 1/2), 60 13/16 pence l'once à 37/40 de fin aux Anglais. Si on ne revient pas au 15 1/2, si on établit une proportion de 15, 18, 20 % moins favorable, la valeur de toutes ces argenteries sera diminuée d'autant.

On a acquis des argenteries parce que, tout en renonçant aux intérêts du capital dépensé, on était certain, dès qu'on le voudrait, de retrouver intact le capital. On n'avait qu'à faire monnayer les cuillers, les fourchettes, etc., et on rentrait dans le prix qu'avait coûté la matière. Anglais, Allemands, Américains, Français, tous s'étaient fiés à la loi du 15 1/2, partout obéie. Ne serait-il pas cruel de soustraire, par l'adoption d'une proportion moins favorable que le 15 1/2, un sixième ou un cinquième du capital, que des familles innombrables avaient mis en réserve sous forme d'argenterie?

Énorme est la masse d'argent monnayé

qui circule en Europe : pièces de 5 francs, thalers, florins hollandais et autrichiens, roubles, pesetas. C'est des milliards qui sont sortis des mines au taux de 15 1/2 à partir de 1785, de 15 avant, qui ont toujours circulé, et, point capital, qui circulent encore à ce taux de 15 1/2. Car, on ne peut le nier, quatre pièces de 5 francs n'ont jamais cessé d'être courantes pour 20 francs, comme la pièce d'or, et le thaler est toujours courant à sa parité de 15 1/2 : trois marcs d'or. Et, d'un jour à l'autre, des économistes viendraient dire: « Refondez tout cet argent, il ne vaut pas 15 1/2, il ne vaut que le 18^e ou le 20^e de son poids en or; qu'on refasse des pièces plus lourdes! » L'Allemagne, qui a déjà perdu à vous écouter plus de 100 millions, devrait continuer à vous écouter pour subir de nouvelles pertes? Et la France, qui a fait face à tout et qui a su et pu maintenir le pair entre

les francs d'or et les francs d'argent, la France devrait, au jour même de la résurrection du bimétallisme, anéantir, sans bénéfice pour personne, 15, 20 % une portion quelconque de sa monnaie d'argent? Ce serait pire qu'une faute, ce serait un crime.

Et les milliards d'argent qui circulent dans l'immense Asie? Pour la plupart ne sont-ils pas partis d'Europe à la valeur de 15 1/2 vis-à-vis de l'or, et à des valeurs encore plus favorables à l'argent avant 1785? Et parce que le dérèglement monétaire a depuis quelques années supprimé le pair de change entre l'Asie et l'Europe, on consacrerait les ravages que cette suppression a causés et on les consacrerait pour toujours? Une réparation est due à ces deux cent millions d'Indiens à qui la disparition du 15 1/2 a valu tant de calamités : renchérissement de tous les articles européens;

aggravation des impôts; emprunts sur emprunts. Une réparation leur est due, car enfin c'est l'Angleterre qui, en 1835, a soumis l'Inde, sans la consulter, au régime monométallique-argent, et c'est l'Europe qui, en 1873, détruisit, *proprio motu*, cette parité bimétallique à 15 1/2, qui faisait de l'or et de l'argent une seule substance monétaire (*electrum*). C'est l'Angleterre, c'est l'Europe qui ont mis les choses monétaires indiennes dans l'état déplorable où elles sont. L'Inde en est l'innocente victime. Il faut lui restituer ce qu'on lui a ôté : l'ancienne parité de la roupie à 15 1/2 avec l'or, soit à 1 sh. 10 d. 5/8; la lui restituer intacte et à bref délai. Ce ne sera que justice.

Tout ce qui existe dans les deux hémisphères de titres à durée perpétuelle, séculaire ou semi-séculaire, les fonds publics, les actions et les obligations des grandes Sociétés, ont été émis ou avant

1873 ou postérieurement. Eh bien! tous les titres antérieurs à 1873 ont été émis sur la foi d'une proportion permanente entre l'or et l'argent, c'est-à-dire de l'ancienne proportion 15 1/2. Des États n'ayant que monnaie d'argent émettaient des emprunts, intérêts et amortissements payables en livres sterling or. Ils prenaient cet engagement, parce qu'ils savaient par longue expérience qu'avec 15 1/2 poids d'argent, ils pouvaient toujours se procurer un poids d'or. D'autre part, tous les titres stipulés en monnaie d'argent, roupies dans l'Inde, florins en Autriche, ont été pris et payés par le public soit en argent, soit en or à 15 1/2, mais avec la certitude que le revenu à recevoir en argent ne vaudrait ni plus ni moins que s'il était en or. De même qu'en France, pays bimétallique, on stipulait en francs sans distinguer entre l'or et l'argent, de même hors de France, on stipulait ici en or, là

en argent, parce que la loi était, ici monométallique-or, là monométallique-argent, mais dans la ferme conviction que cela revenait au même. N'est-il pas juste, puisqu'on revient au bimétallisme, de remettre toutes les choses en état et de rendre à chacun exactement et justement ce qui lui est dû? *Suum cuique*, c'est-à-dire la proportion 15 1/2, base monétaire de toutes ces émissions?

Quant aux titres émis après la disparition du 15 1/2, ni émetteurs ni preneurs n'ont compté sur aucune parité entre l'or et l'argent. Bien venu sera certes le retour du 15 1/2 pour les porteurs des quelques titres payables en argent qui ont été émis après 1873. Mais ceci n'est d'aucun préjudice pour le porteur des titres payables en or, soit de récente, soit d'ancienne création.

Quelle proportion veulent-ils donc, ceux qui repoussent le 15 1/2?

« La valeur de l'argent a diminué vis-à-vis de l'or, s'exclament-ils. Il n'est donc pas juste de reprendre le 15 1/2; il faut décréter une proportion plus favorable à l'or. C'est le cours du jour qui doit déterminer la proportion future. » Mais le cours de quel jour? d'un jour de 1876, d'un jour de 1879 ou de 1881? Le cours a toujours changé. Trêve aux sophismes! Voulez-vous que la proportion internationale soit celle dictée par le cours du jour? Eh bien! qu'on prenne le cours que l'argent aura à Londres le jour de la signature du traité international. Les bimétallistes vous en répondent : ce sera 15 1/2. N'a-t-il pas suffi de l'annonce que l'Italie songeait à reprendre les paiements en espèces pour faire disparaître à 2/3 l'agio du métal sur le papier-monnaie? Dès qu'on apprendra que le concert des grandes puissances pour le 15 1/2 est prochain, l'argent retrouvera tout seul à

Londres l'ancien cours de 60 13/16 pence par once, qui est l'ancienne parité, qui est l'ancien 15 1/2. Tout le monde sera donc satisfait, même les subtils ou les simples, qui veulent convertir en proportion légale et internationale le cours du jour.

Paris, 1^{er} janvier 1881.

7. avenue Vélasquez.

VII CA





